



PETITS SOUVENIRS DE THÉÂTRE

Ce qui est terrible, c'est d'avoir déjà les souvenirs de théâtre qu'on me demande. Mais rassurez-vous. Je ne saurais rapporter les mots de comédiens, puisque j'enferme presque toujours mes interprètes dans des masques et des carcasses qui m'empêchent de correspondre avec eux. Je donne donc mes ordres, comme un capitaine de sous-marin, à des scaphandriers.

Les souvenirs de théâtre qui me frappent le plus sont des souvenirs de scandales. Par exemple, je verrai toujours l'entr'acte de PARADE*) au Châtelet. Les scandales aussi progressent. Le scandale de PARADE était plus terrible que celui du SACRE DU PRINTEMPS, et j'imagine que le scandale d'HERNANI devait être une bien petite chose. Demain on emploiera les explosifs.

Guillaume Apollinaire avait eu l'extrême gentillesse de préfacer PARADE dans le programme. Il lança par le titre de cette notice le terme «ESPRIT NOUVEAU» qui devait connaître une si grande vogue. Apollinaire fit encore mieux. Grâce à son uniforme et à sa blessure qui l'obligeait à porter sur la tête une sorte de diadème en cuir, il me sauva d'un danger ridicule. Nous quittions les coulisses ensemble, après la pièce que le public venait de jouer dans la salle, et nous nous apprêtions à rejoindre la loge où nous attendait Picasso, lorsqu'une chanteuse, M^{me} M..., véritable Gorgone, me reconnut, s'écria: «En voilà un» (un des auteurs), ameuta la foule et menaçait de me crever les yeux avec son épingle à chapeau, si Apollinaire ne se fût interposé et si le mari de la folle ne l'eût tirée par ses jupes. Le pauvre me lançait un regard complice qui signifiait: «Elles sont irresponsables».

Pendant ce même entr'acte nous entendîmes, Picasso, Satie et moi, une parole fraîche, capable de nous rendre nos forces si jamais nous eussions faibli. Mais le scandale ne nous énorgueillissait ni ne nous abattait le moins du monde. Un monsieur disait à un autre: «Si j'avais su que c'était si bête, j'aurais amené les enfants». Ce monsieur de l'orchestre nous donnait la plus secrète flatterie.

Un soir, en sortant du théâtre de Jaques Hébertot, après les MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL**), Raymond Radiguet entendit une dame dire à sa compagne: «Ma chère, comment vous demander pardon de cette soirée?»

*) Aufgeführt vom Russischen Ballet.

**) Aufgeführt vom Schwedischen Ballet.